

TEKTIME



WICKED EARLS' CLUB

COMTE DE
SUNDERLAND

USA TODAY BESTSELLING AUTHOR
AUBREY WYNNE



Titre original : *Earl of Sunderland*

Copyright © 2018 The Editing Hall.

Tous droits réservés.

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris les systèmes d'extraction et de stockage d'information, sans la permission écrite de l'auteur, excepté pour de brèves citations lors de critiques littéraires.

Première édition : The Editing Hall

Design de couverture : Taylor Sullivan pour Imagination Uncovered

Mise en page : Anessa Books

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sabine Ingraio

 Created with Vellum

CONTENTS

Texte de présentation

1. Recommandations pour Comte de Sunderland

2. Remerciements

Prologue

3. Chapitre 1

4. Chapitre 2

5. Chapitre 3

6. Chapitre 4

7. Chapitre 5

8. Chapitre 6

9. Chapitre 7

10. Chapitre 8

11. Chapitre 9

12. Chapitre 10

13. Chapitre 11

14. Chapitre 12

15. Chapitre 13

16. Chapitre 14

17. Chapitre 15

18. Épilogue

19. Détails historiques

Untitled

20. À propos d'Aubrey Wynne

Untitled

21. Il était une veuve

Untitled

Untitled

Untitled

Untitled

TEXTE DE PRÉSENTATION

Il a hérité du titre de débauché. Elle se cache derrière son indépendance... Le destin accepte de relever le défi.

Grace Beaumont a été témoin ce que l'amour peut faire accepter à une femme. Sa propre mère a sacrifié sa vie pour mettre au monde le fils, l'héritier, tant désiré. Avec un père dévasté et un frère nouveau-né, Grace est contrainte d'endosser le rôle de Lady Boldon à l'âge de quinze ans. Mais elle trouve un certain réconfort dans la liberté et le pouvoir que lui procure ce nouveau statut.

Christopher Roker s'est fait un nom à l'armée. La rigueur et le pragmatisme militaires lui conviennent parfaitement. Mais suite à un tragique accident, Kit hérite d'un titre qu'il n'a jamais voulu ni souhaité. Son univers en est complètement bouleversé et le devoir qu'il doit accomplir se révèle d'un genre très différent. Rentré en Angleterre afin d'assumer ses nouvelles responsabilités, il trouve auprès du Club des Comtes Coquins un refuge contre les fastes et les malveillances de la société londonienne, mais il ne parvient pas à combler le vide de son existence.

Kit, souhaitant échapper au souvenir et à la réputation de son frère défunt, se rend au domaine familial pour y passer l'été. Lady Grace, une jeune beauté habitant un domaine voisin, leur rend visite et devient une distraction bienvenue. Quand l'opportunité de retourner à la vie militaire se présente, le comte se retrouve tiraillé entre son ancienne vie et l'attrait d'une jeune femme aussi exceptionnelle que réticente.

RECOMMANDATIONS POUR COMTE DE
SUNDERLAND



« C'est la meilleure romance régence que j'ai lue depuis longtemps et je la recommande chaudement ! »

N.N. Light Book Heaven

« Quelle histoire exquise et grandiose ! 5 étoiles de bonheur !!! »

Avis de client certifié

« Une fabuleuse romance ! »

5 critiques Kindle

« J'ai adoré cette histoire. Je suis impatiente de lire le reste de la série. »

Reads2Love

REMERCIEMENTS



*M*es plus sincères remerciements aux talentueuses auteures du Club des Comtes Coquins pour m'avoir invitée à me joindre à cette série. Tammy Andresen et Dawn Brower ont fait un travail magnifique en créant l'univers parfait pour nos romances Régence. Certaines de ces histoires sont pimentées, d'autres non, mais elles sont toutes délicieusement romantiques.

PROLOGUE



« La vie des morts consiste à survivre dans la mémoire des vivants. »

— MARCUS TULLIUS CICERO, DIT CICÉRON

Mars 1810

Nord de l'Angleterre, domaine de Boldon

L'atmosphère lourde, empestant la mort et les vieilles fumées, serra la gorge de Grace. Désespérée, elle essuya la sueur qui lui couvrait le visage, puis rinça le tissu et épongea avec douceur le cou et la poitrine de Maman. Grace était incapable d'arrêter le sang qui s'écoulait du ventre de sa mère. Elle ne pouvait arrêter la tempête de neige, ultime révolte de l'hiver contre le printemps. Elle était incapable d'arrêter les larmes qui emportaient avec elles sa dernière lueur d'espoir. Il n'y aurait pas de docteur, pas de répit de dernière minute.

— Maman, vous m'entendez ?

Grace ferma les yeux face à l'indicible horreur. L'accouchement avait été brutal pour une femme d'un âge aussi avancé, une femme qui aimait si totalement son époux qu'elle avait risqué sa vie pour lui donner un héritier. Après presque deux jours de travail, la mort était venue réclamer son dû.

— Gracie ?

La comtesse ouvrit ses yeux bleu pâle, sa main tâtonnant sur l'édredon. Grace noua ses doigts aux doigts affaiblis de sa mère, leur peau aussi fine que du papier était froide au toucher. Elle jeta un regard vers le feu qui ronronnait et crépitait dans l'âtre.

— Je suis là, dit-elle en se penchant et en embrassant la joue de Maman. Ne nous quittez pas, je vous en prie. Pas si vite.

Lady Boldon sourit faiblement et secoua la tête.

— Il faut que je le voie une dernière fois.

— Papa est parti chercher le docteur. Il n'est pas encore revenu. Essayez de boire quelque chose.

Grace leva les yeux vers la dangereuse blancheur qui bombardait les vitres.

Sa mère secoua à nouveau la tête.

— Mon garçon. Il faut que je voie mon petit garçon. S'il vous plaît...

Elle serra la main de sa fille.

Avec soulagement, Grace comprit que ce n'était pas de son père qu'elle avait besoin et alla dans le coin de la chambre. Elle baissa la tête vers l'enfant endormi, et en parfaite santé, qui avait volé les forces de Maman. La nourrice l'avait allaité, puis l'avait emmailloté dans une robe blanche brodée. Il plissa son petit visage avec irritation lorsqu'elle le prit hors de son berceau. Sans y penser, elle effleura tendrement la peau rougie de sa joue. Ressentirait-il de la culpabilité quand il serait assez âgé pour comprendre le sacrifice fait

en son nom ? Et elle, éprouverait-elle de la rancœur envers lui pour leur avoir enlevé leur mère ?

Grace eut le cœur brisé en pensant que son frère ne connaîtrait jamais cette femme si désintéressée. Elle s'assit sur le bord du matelas de plumes et allongea le bébé près de Maman.

— Charles sera si fier de toi, mon fils. Tu feras un excellent comte, un jour.

La joie se reflétait sur le visage de la plus âgée des deux femmes lorsqu'elle déposa un baiser sur la peau rose et délicate du bébé.

Il gigota, puis laissa échapper un cri. Grace l'emporta rapidement, ne voulant pas que le bruit dérange sa mère. Quand elle entendit doucement frapper à la porte, elle l'ouvrit et tendit l'enfant à la nourrice.

— Dites au personnel de faire monter mon père dès qu'il sera de retour, dit-elle à la servante. Et dites à la sage-femme de se dépêcher avec les draps propres.

— Gracie !

L'urgence dans la voix de Lady Boldon lui fit courir un frisson de panique dans le dos.

— Je suis là, Maman.

— Il faut me promettre...

Le gémissement rauque de Lady Boldon fut suivi d'une respiration laborieuse.

— Prenez bien soin de mes deux hommes, continua-t-elle. Ils auront besoin de vous.

Le visage de Maman se brouilla lorsque les larmes de Grace se remirent à couler.

— Mais j'ai encore besoin de vous. Je ne peux pas prendre votre place. Vous ne pouvez pas déjà me quitter, Maman.

Les longs doigts fins de sa mère agrippèrent ceux de Grace avec une force surprenante.

— Vous êtes une jeune femme de quinze ans, maintenant. Je vous ai bien élevée.

Lady Boldon lutta pour respirer avant de poursuivre.

— Mon Charles sera un homme perdu... Le bébé aura besoin de votre force et de vos conseils. Promettez-le-moi.

Elle laissa retomber la tête sur l'oreiller.

Papa, où êtes-vous ? Vite ! hurlait l'esprit de Grace.

Elle se hissa sur le lit et entoura le corps inerte de ses bras, cherchant un peu de réconfort dans la dernière étreinte de cette femme qui avait semblé invincible. Grace posa la tête contre la poitrine de sa mère. Lorsque les râles d'agonie se firent plus forts à son oreille, Grace promit. Des lèvres froides lui effleurèrent le front en réponse.

— Soyez forte, ma chérie. Et rappelez-vous combien je vous aime.

Avec un frisson, Lady Boldon poussa son dernier soupir.

CHAPITRE 1



« Ce ne sont pas nos paroles ou nos pensées qui nous définissent,
mais nos actes. »

— JANE AUSTEN, *RAISON ET SENTIMENTS*

Début mai 1814

Londres, Angleterre

*L*e colonel Christopher Roker donna une tape dans le dos du comte de Sunderland, son frère jumeau.

— Pourquoi broyez-vous du noir le jour de votre mariage ? La future mariée me semble être un excellent choix, pourtant.

— Ce n'est pas la femme de *mon* choix. Je suis un futur époux plus que réticent. Je suis tout bonnement réfractaire. Mais nos parents sont ivres de bonheur à l'idée de cette union parce qu'elle est la fille du marquis de Landonshire.

Carson fourra les pans de sa chemise dans son pantalon gris pâle, tira sur sa redingote assortie et ajusta à nouveau sa cravate.

Christopher secoua la tête et pressa fortement l'épaule de son frère.

— Vous vous êtes forgé une réputation. Parier et courir le jupon sont des choses que l'on fait lorsqu'on est jeune homme, pas lorsqu'on est un homme. Pardieu, nous avons passé trente ans.

— Comment aurais-je pu savoir que je tomberais amoureux et que cette même réputation reviendrait me hanter ? Ou que la femme à qui j'ai donné mon cœur aurait un père bien-pensant qui me haïrait ?

Carson se dirigea vers une petite table en chêne ciré et y prit une carafe en cristal pour verser deux verres de brandy. Il en tendit un à Christopher.

— Combien de fois vous ai-je dit de vous modérer ? Les actes ont toujours des conséquences. Un jour, vous serez marquis de Falsbury de plein droit. Il est temps d'accepter certaines responsabilités.

Il prit une gorgée du liquide ambré tandis que Carson vidait le sien d'un trait et s'en versait un autre.

— Il est un peu tôt pour ça, vous ne pensez pas ? continua Christopher. Vous devriez songer à ralentir.

Sunderland se laissa lourdement tomber dans un fauteuil en passant une main dans la masse de ses boucles noires.

— Kit, échangeons nos places. Épousez cette fille et prenez le titre. C'est vous qui auriez dû en hériter, de toute manière. Vous êtes bien mieux taillé pour ce genre de vie que je ne le suis.

— Nous avons déjà eu cette conversation quand nous avions douze ans, lorsque vous vouliez devenir cheik et vivre dans le

désert. Et nous l'avons eue à nouveau à seize ans, quand vous vouliez vous enfuir pour rejoindre la Royal Navy.

Il adressa un sourire narquois à Carson avant de s'asseoir face à lui et d'ajouter :

— De plus, Mère le saurait tout de suite.

— Elle se tairait pour son cher Christopher. Vous avez toujours été son préféré. Un peu de courage pour la cérémonie.

Il renversa la tête en arrière et descendit son second verre de brandy.

— Vous aurez amplement le temps pour ça plus tard.

— Vous m'avez manqué, mon cher frère. Je suis jaloux de l'armée et de vos longues absences. C'était toujours vous et moi contre le monde entier. Je n'aime pas que mon autre moitié me manque.

Il adressa un sourire en coin à Kit.

— Eh bien, je suis là, à présent ! Bonaparte n'est plus une menace, et nous pouvons profiter d'un été à la campagne, cette année.

Le ventre de Kit se noua. Il avait un mauvais pressentiment au sujet de cette union, mais il savait qu'il valait mieux ne pas l'admettre. Ce n'était pas le mariage en lui-même. Lady Eliza était une beauté et apportait une dot généreuse. Et il ne croyait pas un seul instant que Carson soit amoureux de cette autre femme. C'était plus que probablement un engouement passager. Carson s'éprenait d'une fille et peu après, une autre avait sa préférence. Kit aimait son frère, mais il acceptait également qu'il ait ses défauts. Les qualités de Carson n'incluaient pas le sens des responsabilités ni la constance.

Non, c'était le père de cette fille, Landonshire. Il avait un savoir-vivre irréprochable, mais son ignoble réputation en privé était moins

connue. Il maintenait sa femme et sa fille à l'écart, isolées dans leur domaine, ne recevait que rarement des visites et ne les emmenait pas davantage à Londres. Certaines des rumeurs que Kit avait entendues de la bouche d'un autre officier auraient fait frémir les soldats les plus endurcis. Il en avait fait part à son père, mais celui-ci avait balayé d'un revers de la main ce qu'il considérait comme des ragots.

— Vous avez le gosier trop en pente, mon cher frère. Allons à l'église de ce pas, voulez-vous ? À cette allure, vous serez gris avant la fin du déjeuner de mariage.

Kit prit le troisième verre de liqueur des mains de son jumeau, reconnaissant l'aspect légèrement vitreux de ses yeux noisette si familiers.

— C'est bien mon intention, cher monsieur. Ainsi je ne sentirai plus la corde qui m'aura été passée au cou.



— Vous épousez le comte de Sunderland. Je devrai penser à vous comme à une comtesse, maintenant.

Grace acheva d'arranger l'abondante chevelure de sa cousine. Ses épaisses mèches blondes étaient relevées et parsemées de délicates petites tresses et de petits brins de lilas. Leur mauve pâle était assorti aux yeux violets de la future mariée et ils sentaient divinement bon.

La robe de mariée était en mousseline de coton français blanc, rebrodée de petites fleurs le long du corsage et de l'ourlet. Une pelisse lavande, ourlée de dentelle et de fleurs assorties, était boutonnée juste sous le buste et soulignait amplement le décolleté

de la robe. Grace avait toujours été jalouse du teint de porcelaine et des cheveux couleur de miel de sa cousine. Elle-même avait hérité des traits écossais de sa mère, avec quelques taches de rousseur et la tignasse auburn tant redoutée qui les accompagnait.

Eliza lissa une nouvelle fois ses jupes et contempla son reflet avec anxiété.

— Il me déteste, vous savez.

— Ne soyez pas ridicule, dit Grace. Il vous connaît à peine.

Pourtant, ses nerfs avaient été mis à rude épreuve depuis sa rencontre avec le futur marié, deux jours plus tôt. Quelque chose, chez le comte, la mettait mal à l'aise. Ou peut-être était-ce dû au sourire plein d'espoir qu'arborait l'oncle de Grace chaque fois qu'il regardait son futur beau-fils.

Les yeux de sa cousine se remplirent de larmes.

— Eh bien, dans ce cas, il déteste le mariage. Merci d'être venue, chère Gracie. Vous et Sammy êtes ce qui se rapproche le plus d'un frère et d'une sœur, pour moi. Maman est pratiquement inutile. Elle a toujours tellement peur de déclencher la colère de Père. J'avais besoin de quelqu'un à qui me confier avant la cérémonie.

Grace se pencha et posa la joue contre celle de sa cousine, ses yeux verts croisant ceux d'Eliza. Elles étaient, par bien des aspects, à l'opposé l'une de l'autre. Grace était déterminée, indépendante et directe. Eliza était docile, conciliante et incroyablement belle. Elles étaient cousines germaines du côté maternel, et amies par choix.

Lady Boldon n'avait jamais caché son aversion pour le mari de sa sœur. *Un impitoyable vaurien, cet homme-là. Il traite les femmes comme si elles n'étaient que de vulgaires pouliches à engrosser.* Et Landonshire n'hésitait jamais à les battre de la même manière que les juments. La loi était du côté de l'homme, particulièrement dans le

cas d'un pair, sauf s'il poussait les choses trop loin et tuait sa femme ou sa fille. Landonshire était un homme aigri qui avait subi la perte de plusieurs enfants mâles, et sa femme avait, elle, également subi de nombreuses fausses-couches.

— Tous les hommes ne sont pas cruels, Eliza. Lord Sunderland n'est peut-être pas amoureux de vous, mais il y a de la bonté dans son regard. Et il est très séduisant. Au moins, considérez-le comme un moyen d'échapper à votre horrible situation.

— Oui, je tâcherai de m'en souvenir, sourit-elle en regardant le reflet de sa cousine. Au moins, je n'ai pas d'ecchymose à expliquer le jour de mon mariage.

— Je ne suis pas venue à votre mariage pour souffrir de migraine. Laissez-moi partager votre joie, aujourd'hui.

Grace embrassa la joue de la future mariée et se redressa. Elle tira les rideaux et regarda par la fenêtre.

— L'attelage est arrivé. Vos parents vont attendre. Êtes-vous prête pour votre nouvelle vie ?

Eliza hocha la tête et se retourna pour l'embrasser.

— Vous êtes ma plus chère amie au monde. J'aimerais que vous viviez plus près.

— Je pourrai peut-être revenir pour un séjour plus long. Samuel vient d'avoir quatre ans et aura sans doute besoin de distraction durant l'été. Cet enfant est un combat quotidien, rit Grace. La semaine dernière, il a discrètement fait sortir un poney de la pâture et l'a attelé à un chariot. En route pour combattre Bonaparte avec son épée de bois et ses fidèles chiens.

— Si vous promettez de me rendre visite, je lui trouverai de nombreuses brutes à combattre. Et vous avez raison. C'est mon mariage, et je devrais m'amuser.

Elles prirent une grande inspiration et descendirent l'escalier bras dessus, bras dessous et la tête haute.



La cérémonie fut courte et maussade et la petite troupe retourna à Falsbury dès que les registres furent signés. Un groupe plus important avait été invité au déjeuner de mariage. Falsbury était une demeure imposante et le repas indiquait l'importance de la famille. Le gâteau de mariage était exposé au centre de la table ; son glaçage blanc et dur était décoré d'herbes et de fleurs. Du jambon, accompagné d'œufs, des petits pains chauds et des tartines grillées remplissaient l'air d'arômes appétissants. On avait même ajouté du chocolat à chaque table.

Lord Landonshire avait contemplé les jeunes mariés en affichant un semblant de sourire qui se terminait en rictus. Grace pensait que rien ne rendrait cet homme vraiment heureux. Au moins, il ne buvait pas. La plus grande crainte d'Eliza avait été que son père se laisse aller à des excès et montre son vrai visage. Mais il avait porté un toast aux nouveaux mariés, puis s'était concentré sur sa conversation avec plusieurs partenaires financiers.

Lady Landonshire avait un visage agréable, bien que nerveux. Elle sursautait comme un petit écureuil craintif chaque fois que son mari se tournait trop rapidement ou qu'il agitait soudainement la main. Quand il s'éloignait, elle montrait un soulagement évident. Eliza avait confié à Grace que ses parents resteraient à Londres durant deux semaines. Deux semaines sans aucune marque sur le visage de sa tante. Deux semaines de répit avant qu'elle ne retourne dans sa prison dorée à la campagne.

La rougeur des joues d'Eliza trahissait sa timidité et son excitation face à la foule se tenant dans la pièce. Elle avait eu une enfance solitaire, ne recevant d'autres visites que celles de ses cousins. Ses contacts avec le sexe opposé se limitaient à son père, son oncle et d'occasionnels serviteurs. Grace pria pour que la nuit de noces soit... douce. Il n'en faudrait pas beaucoup pour satisfaire Eliza. Un peu de bienveillance et de considération parviendraient à guérir son esprit, et peut-être même son cœur. *Mon Dieu, faites qu'elle soit heureuse.*

Le jeune marié semblait un peu trop gai pour cette heure de la journée. Lord Sunderland but et porta une douzaine de toasts au cours du festin. Une impression d'autodestruction semblait l'entourer comme une nuée d'orage et Grace frissonna quand il fit lever Eliza pour l'embrasser à pleine bouche. Néanmoins, elle ne vit pas de malveillance dans son comportement et se dit que le sort de sa cousine s'était un peu amélioré.

Grace trouva, par contre, que Mr Christopher Roker, le frère jumeau du comte, était l'exemple même de la bienséance. Ses yeux bruns, profonds, étaient sérieux, ses cheveux noirs étaient soigneusement coiffés en arrière, et son uniforme rouge de lieutenant-colonel lui donnait assez belle allure. Grace se surprit à l'imaginer à cheval, donnant la charge, l'épée brandie et un cri de guerre s'échappant de ses lèvres. De ses lèvres pleines et douces.

— Qu'est-ce qui accapare votre attention, en ce moment, ma chérie ? lui demanda son père à l'oreille. Êtes-vous en train d'ourdir le décès de votre oncle ou un beau jeune homme a-t-il attiré votre regard ?

Grace laissa échapper un petit rire, puis l'embrassa sur la joue.

— Vous ne vous débarrasserez pas de moi aussi facilement, Papa. La fête vous plaît-elle ?

— *Aye*, c'est un très beau mariage. Cela me donne des idées pour d'autres mariages à venir, sourit-il en la poussant gentiment du coude. Il est temps que nous commençons à penser à votre avenir. J'ai négligé mon devoir. Votre mère serait mortifiée d'apprendre que vous demeurez cloîtrée à la campagne par ma faute alors que vous avez presque vingt ans.

— Je ne suis pas restée cloîtrée. C'était mon choix de ne pas participer à la saison.

— Deux saisons, Gracie.

— Mon foyer est bien plus important que la fréquentation de ces filles superficielles et sottes.

Cela ressemblait à une punition de rester debout le long d'un mur en espérant qu'un homme daigne remplir son carnet de bal et ne lui marche pas sur les pieds en dansant le cotillon. Et elle n'était pas davantage tentée par les rites de passage consistant à tenir une conversation idiote sans oublier ses pas de danse ou à boire le verre de punch apporté par un prétendant ennuyeux ou trop enthousiaste.

— Je suis plutôt satisfaite de ma position sociale, Papa. Il n'y a aucune raison de bouleverser nos vies pour un mariage ou une romance.

Lord Boldon leva les yeux, qu'il avait brun clair, au ciel.

— Nous verrons cela, ma chère fille. Un jour viendra peut-être où vous ravalerez ces belles paroles.

Puis il sourit à quelqu'un par-dessus la tête de Grace.

— N'est-ce pas une journée magnifique pour un mariage ? Est-ce de la musique que j'entends ?

— Tout à fait, Lord Boldon. Je suis venu demander à Lady Grace de me faire l'honneur d'une danse. Ai-je votre permission ?

Grace sentit soudainement son ventre se réchauffer en entendant cette voix grave de baryton.

Alors qu'elle ouvrait la bouche pour décliner, son père se leva, lui prit la main et la fit lever à son tour.

— Ma fille adorerait danser.

Elle baissa les yeux sur ses doigts, à présent posés dans la main d'un homme. La chaleur au creux de son ventre s'éleva en spirale et lui bondit dans la gorge. Quand elle releva la tête, des yeux sombres la clouèrent sur place. Elle se retrouva incapable de parler, tout l'air ayant quitté ses poumons. Ce fut le petit rire de son père qui la poussa à l'action. D'une légère révérence, elle remercia son partenaire et ils se joignirent aux autres danseurs qui s'étaient rassemblés aux premières notes d'une danse campagnarde.

Grace garda le regard fixé sur les épauettes dorées décorant les larges épaules de son cavalier lorsqu'elle lui posa une main gantée sur le poignet. Le tissu ne diminua que marginalement l'intensité de ce contact alors qu'ils suivaient les autres couples en cercle.

— J'ai cru comprendre que vous étiez une cousine de la mariée. Êtes-vous satisfaite du couple qu'ils forment ?

La question était posée du ton de la conversation, mais Grace sentit qu'il y avait une intention cachée. Leur groupe de quatre se rejoignit, puis se sépara.

— Ils forment un couple charmant et les deux familles sont ravies. Notre opinion compte-t-elle vraiment, Colonel ?

Elle osa jeter un coup d'œil à son très viril partenaire lorsqu'il se déplaça autour d'elle. En y regardant de plus près, elle se rendit compte que les deux frères n'étaient pas aussi identiques qu'ils le paraissaient au premier abord. Oui, leurs traits étaient les mêmes, mais leurs apparences étaient complètement différentes. Le visage de cet homme-ci n'arborerait jamais d'expression légère ou fantasque. Elle doutait qu'un fier officier de l'armée tel que lui se

laisse aller à des excès ou perde son sang-froid. Il émanait de lui une impression de contrôle.

— Non, je suppose que non. Veuillez me pardonner cette piètre tentative de conversation avec la deuxième plus jolie femme présente ici.

Il fallut un instant à ses paroles pour atteindre le cerveau de Grace pendant qu'ils tournaient et rejoignaient un autre groupe de danseurs. Ils se séparèrent à nouveau et quand elle revint vers lui, il souriait. Grace sentit sa respiration s'accélérer lorsqu'il la fit tourner.

— Vous vous moquez, Monsieur. Ce n'est pas très galant de votre part.

— Je ne me moque jamais, Lady Grace. Ce n'est pas dans ma nature.

Il ouvrit la bouche, comme pour en dire davantage sur sa nature, puis la referma. Une autre pirouette et il fit une nouvelle tentative, sans sourire.

— Appréciez-vous votre séjour ?

— Je ne suis pas venue pour le plaisir. C'est-à-dire que je suis venue pour soutenir, euh, aider ma cousine avec le mariage. Elle n'a ni frère ni sœur, comme vous le savez...

Les dames tournèrent autour des messieurs et revinrent en face de leur partenaire.

— ...et elle avait envie d'avoir une compagne de son âge durant les préparatifs.

Les couples se rapprochèrent et s'éloignèrent au rythme de la musique.

— Restez-vous longtemps à Londres ?

— Non, ma mère est décédée il y a quelques années, et on a besoin de moi au domaine de mon père. Mon petit frère n'a que

quatre ans et...

Ils se séparèrent et tournèrent chacun autour du couple en face d'eux. Quand ils furent côte à côte, il termina la phrase qu'elle avait laissée en suspens.

— Il vous manque.

Grace hocha la tête tandis qu'il la faisait à nouveau tourner, étonnée qu'il la comprenne.

— Nous n'avons jamais été séparés auparavant. Je n'ai jamais passé une seule nuit loin de lui. J'imagine que c'est ce que ressent une mère la première fois qu'elle quitte ses enfants.

Il la fit tourner, puis se pencha plus près.

— Aimez-vous le rôle de Lady Boldon ?

Sa curiosité la fit sourire et la mit à l'aise.

— Oui, je préfère être occupée et productive. Il y a beaucoup à faire, au domaine de mon père.

Elle tourna autour de lui.

— Une femme stimulée par le savoir. Jolie et intelligente, un mélange assez rare.

Il marcha avec grâce autour d'elle et de l'autre jeune femme formant leur carré de danseurs.

— Et vous, appréciez-vous d'être loin des combats, maintenant que Bonaparte est en exil sur l'île d'Elbe ? Toute cette excitation vous manque-t-elle ?

Grace connaissait la réputation de bravoure du colonel sur les champs de bataille.

— Non, les combats ne sont pas un passe-temps que je trouve agréable. Le régiment et mes hommes me manquent, par contre.

Il lui fit faire demi-tour et ils progressèrent vers le groupe suivant.

— Alors vous retournerez à vos obligations ?

— Dès que possible. C'est la carrière que je préfère. J'apprécie l'organisation et la logique militaires. Nos esprits se ressemblent, rit-il doucement lorsque les couples se rejoignirent. Londres et sa société m'ennuient. Moi aussi, j'aime être productif.

— Nous avons un point commun.

— Je préfère l'ordre, avoir des règles à suivre. Je suis peut-être un sceptique qui a vu trop de choses en ce monde.

Il la dévisagea de ces yeux dont la couleur chocolat était identique à celui que la mère de Grace avait l'habitude de boire. Ils se rejoignirent et s'éloignèrent à nouveau. Il avait toujours un léger sourire aux lèvres et Grace se sentit mise à nu, comme s'il regardait au fond de son âme et aimait ce qu'il y voyait.

— Vous êtes peut-être vous-même un mélange très rare de charme et d'honnêteté.

Elle avait retrouvé sa langue et se surprit à apprécier sa compagnie. La chanson s'arrêta et il s'inclina.

— Lady Grace, puis-je être franc ?

— Puisque nous nous connaissons si bien maintenant, je vous en prie, parlez franchement, répondit-elle avec un sourire narquois en l'observant sous ses longs cils.

Il avait piqué sa curiosité.

— Mon frère a ses défauts. Il boit trop, aime parier, mais pas trop gros, et il n'assume jamais la responsabilité d'une catastrophe, petite ou grande, quel que soit le rôle qu'il y ait joué. Mais il n'y a pas une once de méchanceté en lui et il ne causera jamais, *jamais*, le moindre tort à une femme.

Il s'arrêta, puis poursuivit avec un léger hochement de tête.

— J'ai pensé que vous aimeriez le savoir.

Le soleil entra par une fenêtre, ses rayons lumineux enflammant l'uniforme rouge de son cavalier et faisant scintiller les barrettes

dorées sur son torse. Le cœur de Grace se gonfla lorsqu'elle comprit le sens de ses paroles. Il savait. Il savait pour son oncle et souhaitait lui offrir un peu de réconfort, un moyen de rassurer Eliza au jour de ses noces. Grace sentit les larmes lui monter aux yeux et elle battit des paupières avant de croiser à nouveau son regard.

— Merci, murmura-t-elle d'une voix pleine d'espoir. Je suis très heureuse de le savoir.

— Je vous souhaite un voyage de retour rapide et sans danger. Ce fut un réel plaisir, Lady Grace.

Il baissa la tête pour lui adresser un sourire. Un sourire éclatant, mais sincère, montrant des dents parfaitement blanches qui rendaient encore plus sombre sa peau bronzée. Grace frissonna, ne sachant pas exactement si c'était à cause de la chaleur sur sa peau ou des pensées inappropriées qui lui vinrent à l'esprit.

— Oui, en effet, ce fut un plaisir, Colonel. J'espère vous revoir un jour.

Et tandis qu'il s'éloignait de sa démarche puissante qui attirait le regard, elle espéra que ce serait le cas.

You've Just Finished your Free Sample

Enjoyed the preview?

Buy: <http://www.ebooks2go.com>